# HOROSCOPE

## DE

## LA FRANCE,

## Avec des Idées neuves sur la manière d'accorder la Paix à la Hollande,

### A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE LA NATION.

*De même que l'Astre brillant qui nous éclaire, en s'élevant, nous échauffe par sa chaleur bienfaisante : de même une République naissante doit toujours agir avec maturité, sagesse et prudence.*

*Par le Citoyen* JEUDE-LHOUMAUD, *Médecin, Physicien et Naturaliste.*

*A PARIS,*

Chez { L'AUTEUR, rue de Beauvais, N°. 51.
MOREAUX, Imprimeur, au Cirque, Jardin Égalité.
Et tous les Marchands de Nouveautés.

L'an 3e. de la Républ. Franç. une et indivisible.

# L'HOROSCOPE
## DE LA FRANCE.

QUAND on considère ce que sont devenus tous les peuples qui ont existé avant la nation Française, laquelle est aujourd'hui la plus ancienne de la chrétienté, les Egyptiens, les Hébreux, les Celtes, les Philistins, les Hétéens et les Amorrhéens, les Parthes, les Persans et les Mèdes, les Grecs et les Romains; c'est alors que l'on peut s'écrier hardiment: *ô stultitia stultitiarum!* ô faiblesse des faiblesses! Quand on voit, sur-tout, que la plupart des hommes, de même que les peuples et les nations, ne pensent qu'à entasser richesses sur richesses, et marcher de conquêtes en conquêtes; tandis qu'ils ne peuvent ignorer que la vie des hommes n'est qu'un songe et un passage sur cette terre, qu'il faut quitter tôt ou tard, en laissant après soi les trésors qu'on a accumulés; ce qui nous fait bien voir et le néant des grandeurs, et l'absurdité des grandes richesses qui font tous les jours la perte de tant d'individus.

Pour se convaincre, il est vrai, de ces grandes vérités, et tirer ensuite l'Horoscope d'une grande nation comme le peuple Français, il ne suffit pas d'avoir lu l'histoire comme on la lit ordinairement; il faut au contraire l'avoir auparavant bien méditée, réfléchie et comparée avec celle du peuple duquel on veut s'occuper; et si ce n'est que de cette manière qu'on peut instruire les hommes, et

leur inspirer en même-tems l'amour des sciences. On conviendra, j'espère, avec moi, que de tous les peuples de la terre qui ont existé, il n'y en a point qui ait plus de rapport avec la nation Française que le peuple d'Israël, considéré d'abord dans son origine, et ensuite sur la forme de son gouvernement, ses loix, son culte, ses mœurs, la longueur du tems qu'il a existé au rang des peuples civilisés, et jusques même dans ses révolutions (1), abstraction faite de celles qui causèrent sa dispersion, et lui ôtèrent alors toute existence politique sur la surface du globe.

Si l'on consulte à ce sujet l'histoire ancienne, on y voit que le peuple d'Israël, après avoir resté deux cent quinze ans en Egypte, en sortit comme un coup de foudre pour se répandre dans les déserts de l'Arabie, et prendre alors consistance de peuple, ainsi que Jacob, avant sa mort, l'avait prédit à son fils Juda, en lui donnant sa bé-

---

(1) Il eût été à désirer que j'eusse déjà pu faire connaître un ouvrage plus considérable encore que celui-ci, ayant pour titre : *Le Réveil d'un Républicain pour fixer l'opinion générale de la nation Française sur la forme de son gouvernement, d'après les faits les plus authentiques de l'Histoire, etc*; et ayant pour épigraphe : *le Bonheur de tous, telle est ma devise*; car on y verra d'une manière encore plus directe, tous les rapports qu'il y a entre le peuple d'Israël et la nation Française, et combien il eut été facile de concilier l'histoire ancienne avec l'histoire moderne, pour éviter toutes les horreurs qui se sont commises..... Mais si c'est à la Convention sur les lumières de qui la nation entière se repose, et à ses comités, à réparer les maux que *l'ignorance* et la *malveillance* ont pu nous causer, je m'estimerai heureux comme bon citoyen, et l'un des meilleurs républicains qui existent, d'avoir pu y contribuer pour quelque chose : pouvant assurer dès aujourd'hui que ce ne sont pas des places que j'ambitionne, et que je rendrai encore plus de services à la nation comme simple particulier, que si j'étais élevé au plus haut poste de la République.

nédiction, selon l'usage de ce tems-là, comme à ses autres frères, et en lui disant : « Juda, ô » mon fils ! vos frères vous loueront, les enfans » de votre père vous adoreront. Le sceptre ne » sera point ôté de Juda, ni le prince de sa pos- » térité, jusqu'à ce que celui qui doit être en- » voyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations » : comme l'évènement par la suite l'a bien justifié. Car ce malheureux peuple, que l'on ne connaît plus aujourd'hui que par un triste reste qui est errant chez tous les peuples de la terre, n'a cessé d'être un peuple respectable, que depuis Jésus-Christ, ainsi que Jacob l'avait si bien prédit.

On y voit ensuite que le peuple d'Israël n'eut pas, à la vérité, des rois dans le principe ; qu'il eut d'abord deux conducteurs, qui furent Moyse et Arron, puis des juges, et après des rois qui, s'ils contribuèrent à leur élévation, furent la cause de leur perdition, et les firent tomber d'erreurs en erreurs.

On y voit après que les loix du peuple d'Israël, quoique toutes fondées sur la raison et la plus grande équité, si elles ne lui servirent pas à faire toujours son bonheur, elles contribuèrent au moins à le faire revenir quelquefois de ses erreurs, sur-tout de l'*idolâtrie*, de la fornication et du crime d'usure, qui sont les crimes qui l'ont si souvent déshonoré. Et ce qu'il y a de plus glorieux pour lui, c'est que ce sont ses loix qui ont servi de base à celles de tous les peuples de l'univers, et même de la plus grande partie des décrets qui ont formé notre nouvelle constitution. Quoiqu'il ait paru que certains intrigans dans les trois *assemblées nationales*, qui ont déjà eu lieu depuis la révolution, aient voulu les donner comme venant de leur chef, tandis qu'ils ne les avaient prises, ou ceux qui leur en

avaient donné l'idée, que dans ce livre de vérité, et que même en approfondissant davantage la question, on y trouverait, si l'on voulait, le tableau de toutes les horreurs dont ces intrigans se sont rendus coupables.

On y voit encore que le peuple d'Israël, comme celui de Juda, ( car ils firent deux peuples très-distincts après la division du royaume d'Israël sous Roboam, fils de Salomon ), ne cessèrent jamais de reconnaître un Etre suprême, Créateur de l'univers; et que s'ils tombèrent souvent dans l'idolâtrie, et commirent beaucoup d'autres crimes, il n'y eut jamais qu'une partie du peuple qui donna dans ces erreurs, parce qu'ayant toujours des hommes parmi eux, dont le cœur était moins endurci, à la tête de qui étaient les prophètes, tous ces hommes vraiment respectables, ne cessaient de crier pour rappeler le peuple égaré à ses devoirs.

On y voit enfin que si, parmi les douze tribu d'Israël, il y en eut dix qui se séparèrent des deux tribu de Juda et Benjamin, et qui n'existèrent que pendant 770 ans, ( à partir de leur sortie d'Egypte jusqu'au moment où Salmanasar les transporta en Assyrie, afin qu'elles ne pussent plus troubler les nations qui les avoisinaient ), le règne des deux tribu de Juda et Benjamin, sous le nom de royaume de Juda, a été de 1481 ans : à compter alors depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à l'avenue de Jésus-Christ, où les romains achevèrent de détruire ce peuple infidèle qui n'avait cessé de se rendre par tous ses crimes, ses iniquités et la fausse interprétation qu'il donnait aux préceptes, aussi indigne d'une plus longue protection de l'Etre suprême, que de l'amour et de l'affection des peuples qui les avoisinaient, et dont ils étaient

devenus les ennemis les plus irréconciliables et les plus cruels.

Or, où trouverait-on dans l'histoire un plus grand rapport, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, entre deux peuples ou deux nations, que celui que nous venons d'apercevoir entre le peuple d'Israël, d'abord réuni, ensuite séparé, et le peuple Français, sur-tout si nous voulons prendre les Français dans les sables de la Germanie, et les suivre depuis le moment de leur départ jusqu'à ce jour dans toutes leurs conquêtes.

L'Histoire de France nous dit à ce sujet : « Le » Royaume de France est le plus ancien de la » chrétienté; il y a 1380 ans, environ, qu'il existe » Les premiers Français, connus sous le nom » de *Francs*, étaient une assemblage de diffé- » rentes nations de la Germanie, qui formèrent » une ligue pour résister à la puissance des Ro- » mains. Ils furent errans pendant quelque tems; » ils s'établirent enfin dans le pays qui est entre » l'*Elbe*, le *Rhin* et le *Necker*, formèrent alors » un corps de nation, se soumirent au même » chef, adoptèrent les même loix, et embras- » sèrent la même religion, Bientôt ils étendirent » leurs conquêtes, et se rendirent maîtres de la » *Hollande*, du *Brabant* d'une *partie* de la » *Gueldre*; et du *pays* de *Juliers*. Les succès » les enhardirent. Ils attaquèrent les *romains*, pas- » sèrent sur les terres de l'Empire vers l'an 240 de » J. C.; mais ils furent repoussés. Leurs défaites » les irritèrent. L'empereur était obligé d'envoyer » tous les ans des troupes contre les *Francs*, pour » s'opposer à leurs incursions. Ce peuple robuste » se multipliait tous les jours : il devint immense, » et se divisa en plusieurs bandes pour attaquer » les romains par plusieurs endroits. Chaque bande » s'accoutuma insensiblement à obéir aux chefs » qui les commandait; et l'on vit plusieurs états et

» plusieurs rois parmi les Fancs. Ces hommes
» courageux fatiguèrent enfin les romains par des
» guerres continuelles, et les forcèrent de leur
» accorder un tribut. Un de leurs rois nommé
» *Claudion*, que l'on croit être le fils de *Pha-*
» *ramond*, passa le Rhin à la tête d'une armée
» formidable, prit plusieurs villes, s'avança jus-
» qu'à Arras et s'en rendit maître; mais le cé-
» lébre Aetius, général des troupes romaines,
» marcha contre lui, le battit et reprit Arras.
» L'empire attaqué en même-tems par les Francs,
» les Bourguignons, les Huns, les Vendales etc.
» était trop faible pour résister à autant d'en-
» nemis : les Francs restèrent maîtres de la
» *Gaule Belgique*. *Mérouée*, fils de *Clodion*,
» étendit les conquêtes de son père. *Childéric*,
» fils de Mérouée, en fit peu; mais Clovis son
» fils, qui fut proclamé roi des Francs en 481,
» entra dans les Gaules à la tête d'une armée
» formidable, et en soumit une partie à sa
» domination. On peut le regarder comme le
» fondateur de l'empire des Francs, qui ont
» pris par la suite le nom de Français. Lors-
» que *Clovis* se fut affermi dans les Gaules,
» il chercha le moyen d'adoucir leurs mœurs;
» il leur donna des loix, les unit aux anciens
» habitans du pays par des alliances réciproques,
» et en fit un corps de nation respectable. Com-
» me ils ne connaissaient ni l'agriculture, ni
» le commerce, il les engagea à cultiver la
» terre et à s'y livrer. Il suivit les usages des
» Romains dans la perception des impôts, et
» les diminua beaucoup. C'est Clovis qui fut
» le premier roi chretien.

« Par la suite des tems, l'empire Français s'é-
» tait beaucoup aggrandi, puisque sous Charle
» magne les Français s'étaient rendus maîtres
» de l'Allemagne et d'une partie de l'Italie.

» Mais par cet abus insigne, *que les peuples*
» *étaient le patrimoine des rois*, cet empire s'est
» fort souvent affaibli, soit par les faux partages
» qui se firent entre les enfans des rois, soit par
» la faiblesse du gouvernement, qui variait pres-
» que toujours lorsque la mort d'un roi lui don-
» nait un nouveau maître, ou un nouveau chef.
» Car il est bon de remarquer que par cette
» vicissitude de rois à laquelle la nation Fran-
» çaise a été exposée pendant près de 14 siècles,
» elle avait été obligée de renoncer à ses pre-
» mières conquêtes du côté du Rhin et de la
» Hollande, si, par représailles, elle avait su
» s'en dédommager du côté des Alpes et des
» Pyrénées ».

Je m'arrêterai là, parce qu'en voici bien assez pour faire voir quelle est la grande analogie qu'il y a entre le peuple Français et le peuple d'Israël, comme je l'ai ci-dessus observé. Mais si cela ne suffit pas, s'il est bon de le démontrer d'une manière plus claire encore, pour laisser la chose sans réplique, c'est à quoi je vais m'attacher, et le lecteur n'a qu'à me suivre.

Si nous voulons d'abord comparer *l'origine* des deux peuples, quelle similitude plus grande pourrait-on trouver que celleci. Les Israëlites sortirent d'Egypte, pour aller dans la terre promise, passèrent dans les déserts de l'Arabie; et les premiers Francs, qui, pour venir former un plus grand empire que celui d'Israël, après avoir quitté les sables de la Germanie, commencèrent par s'établir dans le pays entre l'Elbe, le Rhin et le Necker, et de-là passèrent le Rhin, s'emparèrent du Brabant, du Hainault, de la Hollande, et pénétrèrent ensuite dans les Gaules qui forment la Franc aujourd'hui. Or, l'histoire nous apprend que

les Israëlites ne formèrent le royaume d'Israël que par la conquête qu'ils firent du pays de Chanaam, dont ils ne détruisirent les peuples que parce qu'ils étaient idolâtres : ce ci ne se rapporte-il pas en tout aux premiers Francs, puisqu'on pourrait dire que la même impulsion dans l'origine a dirigé les deux peuples, aussitôt que l'histoire de France nous dit que l'idolâtrie était le seul culte des Gaulois ?

Si nous voulons ensuite comparer les Français avec le peuple d'Israël sous les autres rapports, quel est celui qui n'y trouvera pas une ressemblance aussi parfaite qu'elle peut l'être ?

Le *gouvernement* de l'un et l'autre peuple n'a-t-il pas été le même dans le principe, puisqu'en consultant l'histoire elle nous apprend que les premiers Francs commencèrent par avoir des chefs qui les conduisaient à la guerre, et à qui ils obéissaient avant d'avoir des rois ; que rien n'est plus incertain que Pharamond ait eu le nom de roi, et que Clovis est le premier à qui les premiers Francs donnèrent ce titre ; ce qui a un rapport si direct avec le peuple d'Israël, que nous savons que Moyse et Aaron furent pendant 80 ans leurs conducteurs, et que les Israëlites, avant d'avoir des rois, eurent également des juges.

Leurs *loix* n'ont-elles pas encore beaucoup de rapports ? Je conviens qu'il paraît que les loix que Clovis donna aux premiers Francs, ne furent calquées que sur celles des Romains. Mais, qui me dira que les loix que les Romains se sont données, et qui ont paru pendant long-tems n'avoir été formées que d'après la plus saine raison, n'ont pas été prises la plupart dans les ordonnances de Moyse : aussitôt que nous voyons dans Ovide la même histoire de la création du monde que celle que nous a donnée Moyse ; et que la

morale de Confucius, Mahomet, qui ne paraît être chose que la copie des ordonnances de ce grand prophète au peuple d'Israël ?

Tout ceci donc nous prouve encore très-évidemmentque la Bible, ou les lois d'Israël, ont été le livre de vérité où tous les peuples de la terre ont puisé. Car je ne puis m'empêcher d'observer à ce sujet, que les vrais savans, aujourd'hui, rejettent bien loin cette prétendue origine des Chinois, que l'on voulait porter au de-là du Déluge universel, et qui n'avait de crédit que parce que Voltaire l'avait dit; tandis que l'histoire véritable de ce peuple, qui nous a été transmise depuis, ne l'a portée qu'à *deux cents ans* après ce grand phénomène, ainsi que les rédacteurs du journal de Paris ne manquèrent pas de l'annoncer aussitôt qu'ils eurent connaissance de ce nouvel ouvrage.

Leur *culte* n'est-il pas encore semblable, quoiqu'il y ait eu parmi les deux peuples de la différence dans la manière de l'exercer ?

Personne n'ignore certainement que le culte consiste moins dans le mode que dans la Foi ou la croyance; et que l'un et l'autre peuple n'a cessé de reconnaître un Etre Suprême pour le vrai dieu, depuis sur-tout que Clovis se fit chrétien. Ainsi il serait donc impossible de trouver encore plus de ressemblance entre le peupleFrançais et le peuple d'Israël.

Leurs *moeurs* n'ont-elles pas aussi beaucoup de rapports, si nous voulons considérer que les Français n'ont pas été idolâtres depuis Clovis, et qu'il en a toujours été de même chez les Israëlites, toutes les fois que leurs rois et les fonctionnaires publics, mais plus particulièrement leurs prêtres, n'étaient pas les premiers à contrevenir aux préceptes et aux ordonnances de Moyse : les *rois* et les *fonctionnaires publics*, en

abusant continuellement de l'autorité que le Peuple leur avait confiée, et qui, au lieu de surveiller les fourbes et les fripons, qui sont la peste de la société, étaient les plus grands fourbes eux-mêmes, à cause de leur cupidité, et du déréglement de leur vie; et les prêtres, à cause de leur mauvaise interprétation des préceptes et de leur grande avarice, qui en a fait dans tous les tems des hommes si hypocrites, si vains, si cupides, que, si le peuple Juif a été effacé de la liste des peuples de la terre, selon la prédiction de Jacob, on a senti en France qu'il fallait en faire autant des anciens prêtres et des rois, si l'on voulait que la nation existât en plus grande vénération, et que la bonne-foi, l'équité et la justice fussent plus parfaitement établies.

La *longueur* du *règne* de ces deux peuples sur la terre n'a-t elle pas encore un rapport aussi direct?

*Si nous consultons* toujours l'histoire, nous voyons que les juifs, qui sont les restes du peuple d'Israël, ont existé sur la terre au rang des nations pendant l'espace de 1481 ans, et que les Français, depuis leur sortie des sables de la Germanie, ont déjà 1380 ans d'existence, sans compter la multitude d'années qu'ils existeront encore, laquelle peut être incalculable. Pourrait-on trouver encore dans l'histoire une plus grande approximation sur la durée de deux peuples sur la terre, et dont même la différence d'un siècle qui s'y trouve, ne peut pas être considérée comme telle, parce que la nation Française existera avec plus de gloire, d'honneur, de magnanimité et de splendeur que jamais; tandis que les malheureux restes du peuple d'Israël ne semblent exister que pour servir d'exemple à tous les peuples de la terre, et leur prou-

ver « Qu'il y a un Dieu, un Etre Suprême qui
» sait punir les peuples et les nations, quand
» les peuples et les nations cessent de le regarder
» comme le seul Seigneur et le seul Maître à qui
» ils doivent obeir ».

Et enfin, si nous considérons les deux peuples dans leurs révolutions, et quand sur-tout on a lu l'histoire du peuple d'Israël, oserait-on dire qu'il n'y a pas une analogie marquée entre la révolution Française de 1789, et celle qui arriva chez le peuple d'Israël, sous Roboam, quoiqu'il y ait une distance de 2765 ans, puisque l'histoire du peuple d'Israël nous apprend : « Que Ro-
» boam ne perdit les cinq sixièmes de son royau-
» me, que pour avoir menacé le peuple de
» le traiter avec plus de dureté que son père
» Salomon ne l'avait fait », ( comme je le démontrerai encore plus au long dans le *Réveil d'un Républicain*, que j'ai promis de donner ; ce qui se rapproche si bien de la conduite de Louis XVI, que l'on pourrait dire : Que, si Roboam dans l'histoire paraît être l'original de la démence des rois, Louis XVI en a été la parfaite copie ?

Aussi, en partant de ce principe, à présent que j'ai suffisamment prouvé l'analogie qu'il y a entre la nation Française et le peuple d'Israël, dont l'origine, la splendeur, la décadence et la destruction avaient été si bien prédites par Jacob à Juda, avant que ce peuple existât en corps de nation, ( puisqu'il se passa alors 198 ans, à partir du moment de la mort de ce grand patriarche, jusqu'à la sortie du peuple juif d'Egypte, comme il s'en est passé depuis 2579 ans avant que ce peuple ait été effacé de dessus la liste des nations sur la terre ); voyons quelle fut la prédiction, en son entier, de Jacob à son fils Juda, dont je n'ai donné que quelques legers

fragmens, afin de pouvoir en tirer des inductions véritables pour former l'Horoscope de la France, dès son origine, d'une manière aussi frappante que le fut celui du peuple d'Israël, dansle temps qu'il était encore en Egypte.

*Prédiction de Jacob à son fils Juda, ainsi qu'à ses autres enfans avant sa mort, lorsqu'il lui donna sa bénédiction, sur l'origine, la splendeur, la décadence et la destruction du peuple d'Israël.*

« Juda, lui dit Jacob, vos frères vous loueront;
» votre main mettra sous le joug vos ennemis;
» les enfans de votre père vous adoreront ».

« Juda est un jeune lion. Vous vous êtes levé
» pour ravir la proie. En vous reposant,
» vous vous êtes couché comme un lion et une
» lionne ; qui osera le réveiller ? »

« Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni
» le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui
» qui doit être envoyé soit venu; et c'est lui qui
» sera l'attente des nations ».

« Il liera son ânon à la vigne ; il liera,
» mon fils, son ânon à la vigne. Il lavera sa robe
» dans le vin, et son manteau dans le sang des
» raisins ».

« Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses
» dents plus blanches que le lait ».

Toutes ces choses sont arrivées comme Jacob l'avait prédit. Car ceux qui ont lu avec attention l'histoire du peuple d'Israël, ont dû voir encore que ce peuple, dont la tribu de Juda faisait partie, par ses conquêtes, ravit au peuple de Chanaan tout le pays qu'il possédait, et qui devait être sa proie, d'après la promesse que Dieu avait faite à Abraham, Isaac et Jacob, en leur promettant : Qu'il sortirait d'eux un grand peuple à qui il

donnerait le pays de Chanaan (qu'ils appelaient jusqu'au moment où les israëlites y entrèrent, la *Terre Promise*.)

Ils ont dû voir ensuite que la tribu de Juda fut une des dix tribu qui fournit à ce peuple conquérant le plus de guerriers, et qu'elle reprit sous le règne d'Abia, roi de Juda, plusieurs villes à Jéroboam ; et que nonobstant tous ces traits de valeur et de courage, elle défit une partie de l'armée de Jéroboam, à qui elle tua cinq cent mille hommes pour avoir osé l'attaquer ou la réveiller, comme Jacob l'avait dit lui-même.

Ils ont du voir après que le sceptre une fois entré dans la famille de Juda, et dont David fut le premier roi parmi ses descendans, (Saül étant de la race de Benjamin), il n'en sortit pour quelque tems, que lorsque les juifs furent conduits en captivité par Nabuchodonosor à Babylone; et que s'il n'y eut plus de rois ensuite dans le royaume de Juda, parce qu'ils étaient tributaires des nations qui les avaient vaincus et humiliés, les chefs du peuple étaient toujours pris dans les descendans de Juda, qui portaient alors le nom de prince, ce qui était un diminutif de celui de roi.

Et enfin ils ont dû s'apercevoir que dans le pays Chanaan la vigne y était plantée avant l'arrivée des Israëlites ; c'est pourquoi Jacob dit dans une espèce de ravissement : *Il liera, mon fils, son ânon à la vigne*, pour faire allusion au vigneron lorsque, dans les vendanges, il va chercher à la vigne le raisin dans des *basses* pour en remplir chez lui des tonneaux; et lorsqu'il dit ensuite : *ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus blanches que le lait,* il voulait dire alors que le courage des enfans de Juda égalerait le courage du lion, qui se montre jusques dans ses

yeux, qui sont quelquefois rouges comme le sang lorsqu'il est animé les enans de Juda trouveraient dans le pays de Chanaan plus de pâturages qu'en Egypte: ce qui se rapporte encore si bien à ce que dit ailleurs l'Ecriture, lorsqu'elle dit que *les Israëlites verraient couler des ruisseaux de lait et de miel dans le même pays*, qu'il serait impossible d'y donner une autre interprétation.

Aussi, en partant à présent de toutes ces différentes explications comme il n'est pas possible de mieux juger des évènemens, que lors qu'ils sont arrivés; passons à l'Horoscope de la France, dont l'évènement, d'après les conquêtes que les Français n'ont cessé de faire depuis leur origine jusqu'à ce jour, justifie si bien que toute leur énergie, leur grandeur-d'âme et leur courage, et ce sera pourlors que chacun reconnaîtra sans peine: « Qu'il était aussi bien écrit dans le livre des destins, que la Nation Française devait exister, et être comptée au rang des grandes nations sur la terre, qu'il est incontestable que le peuple d'Israël n'y devait paraître que comme un éclair, quoiqu'il ait existé pendant plusieurs sciècles; et que s'il en a été de même de tous les Peuples qui l'ont précédé, comme de la plupart de ceux qui sont venus après lui, l'exemple que les tristes restes de ce peuple nous fournit, devrait frapper un peu plus tous les hommes qu'il ne fait: ce n'est qu'à ses erreurs que le peuple d'Israël doit sa décadence ou pour mieux dire sa nullité, aussitôt qu'il n'a plus qu'une existence très-précaire.

---

# *HOROSCOPE*

*De la France, tiré de la prédiction de Jacob à Juda, et tous les principaux évènemens qui ont caractérisé la Nation Française jusqu'à ce jour.*

En prenant d'abord la prédiction de Jacob à son fils Juda pour modèle, et considérant ensuite que l'origine de la Nation Française, les deux espèces de gouvernemens qu'elle a eu depuis, ses loix, ses mœurs, son existence politique sur la terre etc. etc., ont un rapport très-direct avec les deux espèces de gouvernemens, les loix et les mœurs qu'a eues le peuple d'Israël pendant le temps qu'il a existé en corps de nation, de même qu'avec la durée de ce peuple, avec cette seule différence, que la Nation Française est aujourd'hui triomphante de neuf nations coalisées, tandis que les restes du peuple d'Israël sont dans l'humiliation sur toute la surface du globe.

N'est-ce pas comme si un autre prophète que Jacob, dans le moment où les premiers Francs, composés de différentes nations, s'assemblèrent pour venir pénétrer dans les Gaules, et y former le gouvernement français, leur eut dit :

» Peuple, tout composé d'hommes braves » et des plus courageux parmi les peuples de » la Germanie, écoutez-moi, et je vais vous » prédire ce qui va vous arriver pendant une » continuité de siècles.

« Le Peuple des Francs, qui prendra par la suite » le nom de Français, se montre trop courageux » aujourd'hui pour rester oisif, tandis qu'il est

» des peuples à l'Occident de la terre, qui la
» souillent et la déshonorent. Vous ne vous se-
» rez pas levé et rassemblé de la sorte pour
» vous arrêter en chemin, et ne pas marcher
« de conquêtes en conquêtes. En vous reposant
» néanmoins vous n'en serez que plus terrible ;
» et qui osera d'ailleurs vous résister sans que
« vous ne l'en fassiez bientôt repentir ?

» La souveraineté sur tous les pays de sa do-
» mination ne sera pas otée des mains du peuple
» Français ; et s'il s'en démet pour quelque
» tems en faveur des princes et des rois à qui il
» croira devoir la confier pour les gouverner,
» il saura bien la retirer de leurs mains, lors-
» qu'après un écoulement de quelques siècles,
» il se sera aperçu qu'ils en faisaient un mauvais
» usage ; et quand sur-tout l'étude des sciences
» exactes, qui est la mère de toutes les con-
» naissances, leur aura fait acquérir assez de
» lumières pour être convaincus, *qu'un grand*
» *peuple doit être assez sage pour se gouver-*
» *ner lui-même.*

» O Français ! ô peuple chéri du Très-Haut !
» les nations s'apercevront bientôt que le ciel
» ne vous a pas accordé une protection passa-
» gère, quand vous vendrez rentrer dans vos
» droits; et sur-tout lorsqu'après avoir fait perdre
» à vos ancêtres les riches possessions qu'ils
» avaient conquises dans la Hollande et sur les
» bords du Rhin, comme dans la Belgique, le
» Brabant et le Hainault, il vous aura facilité
» les moyens de les reprendre pour en faire vos
» nouvelles barrières, en aveuglant alors tous vos
» ennemis qui fuiront devant vous comme des
» troupeaux égarés, et qui ne sauront plus où
» donner de la tête pour se cacher à vos yeux.

» Ce sera bien pourlors que vous passerez pour
» le peuple le plus brave, le plus belliqueux

» le plus sage du monde entier ; et que
» les nations à l'envi, en voyant que le ciel
» vous protége d'une manière aussi spéciale,
enverront leurs enfans chez-vous, pour s'y
» perfectionner dans les sciences et les arts,
» et y acquérir les plus grandes connaissances
» dans l'art de gouverner les hommes, afin que
» rendus une fois qu'ils seront chez eux, ils
» puissent y travailler à faire comme vous, leur
» félicité et leur propre bonheur. »

Telle est donc, Français, votre Horoscope ; que j'ai cru devoir vous mettre sous les yeux ; tout fondé sur les mêmes raisons et les mêmes motifs qui me firent dire, huit mois avant la révolution de 1789, comme je vous l'ai dit dernièrement dans mon petit ouvrage, *Continuerons-nous la Guerre, Ferons-nous la Paix*: » Que l'univers s'engloutirait plutôt, que la » révolution n'eût pas son entier effet ».

Mais, Français, ne nous y trompons pas, aujourd'hui principalement que nos ennemis du dedans, de même qu'une foule d'intrigans, stimulés par l'or ou les promesses de nos ennemis perfides du dehors, ( après avoir fait couler des ruisseaux de sang, abusé de la confiance que nous leur avions donnée, et nous avoir gouvernés avec des verges de fer, comme l'imbécille Roboam voulait se servir vis-à-vis du peuple d'Israël ), s'agitent en tout sens, comme des lions et des tigres, pour faire renaître le règne monstrueux de la terreur, dont l'idée seule fait encore frémir toute l'Europe.

J'ose vous dire que, de la conduite mâle et ferme que nous allons tenir avec les puissances coalisées, dépendra le bonheur de la république que nous voulons établir ; et que si chacun de nous ne se montre, ou ne parle pas avec cette

fermeté qui doit caractériser un homme libre, un vrai républicain, c'en est fait de la République, et nous serons obligés de recevoir de nouveaux fers.

Aussi vais-je vous entretenir de la Hollande, sur laquelle j'ai promis de vous donner de nouvelles idées touchant la paix que vous devez lui accorder, laquelle peut opérer un changement total dans le systême erronné que se sont toujours formé les puissances coalisées de l'Europe, en s'imaginant : « Qu'il n'y avait que » de grandes coalitions qui pussent faire le » bonheur des peuples ; tandis que ce ne sont » que ces perfides coalitions qui ont toujours » fait leur malheur ».

Je puis d'autant mieux vous parler de la sorte, que je sais de bonne part que les cinq provinces de *Gueldre*, de *Frise*, *Groningue*, *Overyssel*, et *d'Utrech* ne désirent que de voir entrer dans leur territoire nos armées victorieuses, pour la délivrer de la *piraterie* des anglais, qui les ont plutôt traités en ennemis qu'en alliés. Tant il est vrai que cette guerre-ci semble avoir été *prédestinée* pour faire connaître à tous les peuples, quel est le peu de confiance qu'ils doivent avoir dans des rois qui ne savent ni se conduire, ni se gouverner eux-mêmes !....

Mais si ce n'est pas encore le moment de nous en occuper, contentons-nous à présent de parler de la paix avec les hollandais, puisqu'elle peut si bien nous en faire de vrais amis.

---

# IDÉES NEUVES
## SUR LA MANIÈRE
## D'ACCORDER LA PAIX
# A LA HOLLANDE.

FRANÇAIS, je vous ai annoncé des idées neuves sur la manière de faire la paix avec la Hollande, et vous ai fait voir par l'histoire, que cette contrée avait été une des premières conquêtes de nos glorieux ancêtres les Francs, avec la Gueldre, la Belgique et le Hainaut.

La première question à nous entretenir est de savoir si nous devons agir avec les Hollandais, comme avec l'Empereur, l'Espagne, la Sardaigne et ces perfides Anglais qui, non-contens d'avoir fait, depuis qu'ils existent, les pirates ou le métier indigne de voleurs sur terre comme sur mer, eussent voulu, je le répète, se partager entre eux une partie de notre territoire et de nos colonies, pour n'en laisser que quelques lambeaux à un enfant qui n'aurait été gouverné que par des imbécilles ou des *aristocrates*, qui ont été nos plus *grands tyrans* depuis l'origine des Francs, au lieu d'être l'espèce d'homme la plus bienfaisante, comme j'espère le prouver encore de la manière la plus claire. (1)

(1) A propos d'*aristocrates*, il m'a été rapporté par un ami à qui j'avais fait présent de ma petite *brochure* sur

Non, Français, si vous voulez que je vous parle en ami et en frère.

Si nous devons nous en rapporter à l'histoire, la Hollande, lors de la conquête qu'en firent nos glorieux ancêtres, ne renfermait que des pêcheurs sur les bords de la mer; et tout le reste du pays, en partie, n'était que des marais, que ce peuple laborieux (à qui vous ne pouvez reprocher que de s'être livré trop facilement à l'idée frénétique des puissances coalisées qui voulaient s'enrichir de nos dépouilles), n'a retirés de dessous les eaux qu'à force de travail et de

---

la GUERRE et sur la PAIX, qu'un original, comme on
en voit tant, à qui mon ami l'avait prêtée pour la lire,
lui avait répondu après l'avoir lue : « C'est quelqu'un
» qui avait besoin de quelques louis, qui a fait ce petit
» ouvrage en s'amusant? » Le fourbe! l'ingrat! il
croit apparemment que tous les Français ont l'ame aussi
*basse*, aussi *vénale* que l'ancienne aristocratie, et que la
monte encore la *nouvelle*? Sait-il seulement combien il
en coûte de travail et de peines pour concilier les intérêts
d'une grande nation, et la retirer des mains des fripons?
M'a-t il fourni, comme qui que ce soit, l'argent qu'il
m'en a coûté pour l'impression, tandis que, dans cette
même brochure, je me plains des fourbes qui m'ont toujours
empêché de faire à ma patrie le bien que j'aurais
désiré? Hé bien, que cet autre *avocat*, qui ressemble à tant
*d'avocats* qui se disent *avocats*, et qui ne le sont pas
davantage que certains *médecins* qui se disent *médecins*,
lise la fin de celle-ci; et il me dira, après l'avoir méditée
depuis son commencement, s'il pourrait en faire autant:
puisqu'on ne rencontre par-tout que des milliers
de raisonneurs, qui suent l'ignorance, et qui croient que
parce que le monde n'a été gouverné jusqu'à ce jour que
par des *fourbes* et des *fripons*, il en sera toujours de même!
Non, non; le règne de la *vertu* et des *talens* est arrivé;
et les hommes de génie ne se laisseront plus marcher sur
le corps par des *ignorans* et des *insolens*, comme par le
passé. Le peuple est debout, et il veut des hommes aujourd'hui
qui sachent le gouverner en hommes sages, désintéressés,
instruits et éclairés.....

peine, il y a environ trois siècles, et après s'être délivré, comme nous, de la tyrannie des rois, pour se former en république.

S'il a su depuis s'aggrandir par des conquêtes, c'est hors de la Hollande proprement dite ; car si nous devons comprendre la Gueldre comme une des Provinces-unies, c'est la seule dont on puisse parler pour la bonté du terrein, les autres ne renfermant que des marais et des bruyères.

Or, qu'avons-nous à faire aujourd'hui que nous avons conquis son plus beau territoire, c'est-à-dire la mairie de Bois-le-Duc, le marquisat de Berg-op-Zoom, la Baronie de Breda, et tout le pays de la Généralité qui borde l'Escaut jusqu'à son embouchure, le Profond-d'Hollande (*Hollands diep*), et le long du Waal, un des bras du Rhin qui avoisine le plus la Belgique qui est à nous ?

C'est de nous contenter du pays que nous avons conquis, qui est le plus à notre convenance, parce que nous ne devons avoir d'autre ambition dans cette guerre que de porter nos nouvelles barrières sur toute la longueur du Rhin, de même que le long des Alpes et des Pyrénées dans toute leur largeur, autant qu'il sera possible; et d'engager nos représentans à la Convention, à prendre les plus grandes connaissances des vallées que les Alpes et les Pyrénées renferment, afin de nous faire de ce côté là des barrières aussi formidables que le sont celles que nous avons du côté de la mer, lesquelles sont si bien défendues par nos dignes frères d'armes, et les forts que nous y avons fait élever, que nos ennemis n'osent y aborder.

Mais, Français, ne vous imaginez pas que ce soit tout ce que je crois, qu'en saine politique, nous devons exiger d'un peuple qui, après avoir

été républicain, n'a pas su en conserver le glorieux titre, et qui, pour s'être donné un *stathouder* (lequel n'a jamais fait que son malheur avec une *horde d'aristocrates*, qu'on y appelle l'*ordre équestre*, dont il n'a pas su se sevrer dans l'origine), mérite qu'on le traite avec toute la défiance que l'on doit avoir pour un peuple qui s'était replongé dans l'esclavage, sans que nous devions agir cependant avec lui, avec autant de sévérité ou de rigueur qu'avec les nations coalisées.

Le *stathouder* de Hollande, avec l'*ordre équestre* et la majeure partie des *Etats*, étant ceux qui ont toujours trompé le peuple de Hollande, et qui lui ont fait rompre si honteusement son traité avec nous en 1787, avant de traiter de nouveau avec lui, pour lui apprendre à avoir été parjure ou réfractaire à la foi des traités, nous devons exiger :

1°. Qu'il renoncera pour jamais à son *stathouder*, et qu'il adoptera nos mêmes principes de liberté et d'égalité, qui doivent faire à l'avenir le caractère de tous les peuples libres.

2°. Qu'il anéantira également comme nous son *ordre Équestre* ou ses nobles (3), afin qu'il n'y

(3) Ce qui m'a fort étonné, c'est que la Convention se soit laissée surprendre dernièrement le décret qu'elle a rendu pour détruire entièrement la Féodalité en France, tandis que ce même décret, loin de la détruire, la ferait plutôt renaître. Le décret porte : *Que chacun portera le nom de son pére, tel qu'il est écrit sur les régistres de baptême, et qu'il est défendu de prendre des surnoms, à moins que ce ne soit pour des intérêts de famille.* Mais n'est-ce-pas une erreur marquée de la part de celui qui a posé la question, lequel ne l'a pas comprise, aimant mieux lui prêter cette idée, que de croire qu'il voulait entretenir encore en France cette *Fatuité* de l'aristocratie, qui a toujours fait notre malheur ?... Qu'est-ce qui a fait dans tous les temps le titre

ait plus chez eux aucune autre distinction que celle des talens; et qu'il poursuivra sans pitié tous les *Aristocrates* qui, en 1787, ont le plus contribué à faire rompre son traité avec nous, et qui, dans cette guerre-ci, ont encore eu assez d'impudeur pour demander d'entrer en partage

---

de la ci-devant noblesse par rapport au nom de famille? est-ce le surnom, ou l'article *de* avant le premier nom? De l'aveu des gens instruits et éclairés, c'est l'article *de* avant le premier nom ou nom de famille, et non pas avant le surnom, ou le surnom lui-même, comme qui dirait *de Broglie* pour Broglie, *de Luynes* pour Luynes, *de Gêvres* pour Gêvres etc.; et cela est si vrai, que l'on a vu de nos jours *Sartine*, le ci-devant lieutenant de police, ajouter à son nom l'article *de*, quand il a été ministre, et signer *de Sartine* au lieu de Sartine; de même que Vergennes, qui n'était rien moins que noble, signer *de Vergennes* pour Vergennes, comme tant d'autres qui avaient cette fatuité, et à qui c'était faire une insulte que de leur dire qu'ils n'étaient pas nobles d'origine.... Et si nous voulons rechercher ensuite si c'est le surnom qui formait un titre de noblesse, je demanderai si, lorsqu'on dit d'après l'histoire, *Denis d'Halycarnasse*, pour dire Denis de la ville d'Halycarnasse, *Caton d'Utique*, pour Caton qui se tua à Utique, *Scipion l'Africain*, pour dire Scipion qui fut envoyé en Afrique, etc.; n'est-ce-pas plutôt pour les distinguer des autres Denis, Caton et Scipion, tel que Denis le tyran, Caton le censeur, et Scipion de......, que pour faire entendre qu'ils étaient nobles? Il n'est donc pas possible que le décret subsiste tel qu'il est, à moins que l'on ne veuille faire réssussiter cet ancien *hochet* de la noblesse, parce qu'il n'y a point de nouveaux nobles parchargé, qui n'aient ajouté l'article *de* à leur nom, et dont les enfans seraient autorisés à le porter; ce qui n'est sûrement pas ce qu'on a voulu faire entendre au peuple. D'ailleurs, tout le monde sait que l'article *de* équivaut aux mots de *Dom* en Espagne, *Vander* en Brabant, et *Van* en Hollande, qui est la qualité distinctive de l'ordre équestre qu'ils ont laissée subsister, et qu'il est question aujourd'hui d'anéantir. Ce serait donc rendre un mauvais service aux Hollandais, que de ne pas leur faire connaître quels ont toujours été leurs plus grands tyrans, et combien il leur importe de s'en délivrer.

de notre territoire et de nos colonies; afin que les biens de ces *pandours*, confisqués au profit de leur nouvelle république, puissent servir à nous *indemniser* d'abord des *frais* de la guerre inique qu'ils nous ont faite si impitoyablement avec leurs perfides alliés, et ensuite à récompenser les familles de patriotes qu'ils avaient souffert qu'on expulsât de leur propre pays, parce qu'ils étaient pénétrés que la liberté vient du Ciel, et n'a jamais été l'ouvrage des hommes sur la terre.

3°. Que la nouvelle république d'Hollande nous cédera à perpétuité la mairie de Bois-le-Duc, le marquisat de Berg-op-Zoom, la baronnie de Breda, et tout le Pays de la Généralité qui borde l'Escaut jusqu'à son embouchure, le profond d'Hollande, (*Hollands diep*) et le long du Waal, et qui sont le fruit de nos conquêtes.

4°. Que pour cimenter de la manière la plus stable l'alliance que nous voulons faire avec leur nouvelle république, il nous sera cédé encore la moitié du Cap de Bonne-Espérance, où nous aurons garnison, avec la garde de tous les forts; et il nous sera permis de plus d'y former divers comptoirs Français pour faire le commerce avec les naturels du pays, afin de favoriser d'une part notre commerce dans les Indes, et de l'autre, empêcher qu'il ne nous soit plus envahi, comme il l'a été jusqu'à ce jour, par les anglais, nos plus cruels ennemis.

5°. Qu'il nous sera également cédé un établissement dans l'isle de Ceylan, afin de leur conserver les possessions qu'ils y ont conquises, et d'ôter à jamais l'envie aux anglais de s'en emparer, pour mieux dominer dans cette contrée, où nous n'entendons pas, à la vérité, commander, mais où nous voulons vivre en frères avec tous les peuples qui l'habitent.

6°. Que pour le bonheur et la prospérité des deux républiques, le traité de commerce rompu en 1787, sera renouvelé, revu et corrigé entre les deux peuples, et il y sera de plus stipulé : Que pour la propre sûreté des deux nations, elles se prêteront mutuellement toutes leurs forces par terre et par mer ; et que, dès aujourd'hui, tous les vaisseaux de transport que peut avoir la Hollande, montés et équipés, seront au service de la République Française, pour faire rentrer la perfide Angleterre dans les bornes étroites de son devoir, tant vis-à-vis d'elle, que de toutes les nations ses alliées. (4)

---

(4) Beaucoup de personnes avec qui j'ai conféré de l'Angleterre, et qui savaient que j'y ai également voyagé, en m'entendant parler d'un ton un peu trop modéré de cette nation avide, m'ont dit souvent : Comment, » vous qui connaissez ce peuple perfide, et qui l'avez connu jusques dans son propre pays, vous voudriez qu'on usât de ménagement avec lui ; depuis surtout que vous avez rappelé à la nation Française dans votre ouvrage sur la *paix et la guerre*, l'opinion du vieux Chatam, le père de Pitt, cet infâme ministre, qui voulait faire la guerre à outrance à la France en 1763, afin que la nation ne pût jamais se relever ? Non, non ! ce n'est pas ainsi qu'on doit traiter avec un ennemi aussi forcéné ! » Il y a trop long-tems que l'on dit, en parlant de cette » perfide Albion : *delenda est Carthago* ; *il faut que cette nouvelle Carthage périsse*, pour la laisser respirer dans » le moment où nous pouvons avoir un avantage réel » sur elle, en détachant entièrement les Hollandais de » son parti, lesquels voudraient même que le moment » fût arrivé. Vous ne voyez donc pas comment l'armée » d'*Yorck* vient de traiter le peuple de la province de » Gueldre où elle a passé, et qu'elle a pillé aussi impitoyablement que nos misérables laboureurs sur nos frontières, jusqu'à ce que nous ayons pu les chasser comme des brigands ? Il vaudrait mieux écouter les propositions des Espagnols, (quoiqu'ils ne méritent pas plus d'égards de notre part) que d'entrer en aucun accommodement encore avec ce peuple cruel, barbare, » infidèle, et que tout le monde regarde depuis long-

Mais pour indemniser la nouvelles république d'Hollande de toutes les concessions qu'elle nous ferait, et la rendre plus respectable encore que par le passé, à cause de notre appui, la nation Française ferait céder par l'empereur, comme par les cercles de l'Empire, toute la partie de la

---

» tems comme un peuple sans foi ni loi ». Mais, leur ai-je répondu aussitôt : vous n'y pensez pas. Moi, faire la moindre grace aux anglais, tandis qu'il n'y a peut-être personne au monde qui ait pour cette nation, généralement parlant, autant de mépris que moi, et qui haïsse plus les fourbes, les fripons, les ignorans, parce que je sais qu'il y a eu plus d'ignorance dans la conduite de tous ceux qui se sont mêlé de gouverner les hommes depuis bien des siècles, que de connoissances profondes ? Vous ne me connaissez pas. Hé bien! si vous ne trouvez point que j'en aie dit assez dans mon ouvrage sur la Guerre et sur la Paix, je vais, en entrant dans votre sens, vous dire ce que je pense de ce peuple perfide. « Nous » sommes du même avis sur le *delenda est Carthago*, » puisqu'il faut les anéantir, si j'étais du Comité de » salut public, j'insisterais fortement à ce qu'après avoir » fait la paix avec les Hollandais, que je regarde comme » fort prochaine, on travaillât conjointement avec eux, » à faire une descente en Angleterre, et que rien ne fût » épargné à ce sujet, parce qu'il faut battre le fer pen- » dant qu'il est chaud. Guillaume le conquérant y est par- » venu avec les seuls Normands : ce qui a été fait » dans ces temps là, l'est donc aussi bien aujourd'hui. Et » le peuple anglais le croit si fort, que, hors les perfides su- » pôts de Pitt, (quoiqu'ils en tremblent peut-être plus » que personne) si nous avions commencé une fois à y » mettre les pieds, tout le peuple se souleverait, et com- » mencerait par pendre Pitt, ainsi que tous les auteurs » de leurs maux, comme nous l'avons fait chez nous. » Mais, d'un autre côté, je voudrais, sans ramener » le régime de la terreur en France, faire arrêter tous les » scélérats qui voudraient causer perpétuellement du » trouble, et les sacrifier sans ménagement à la vindicte » publique. Ainsi si vous vouliez savoir quel était mon avis » sur ce chef, le voilà ; et c'est à ceux qui nous gouver- » nent à faire le reste.

Westphalie qui s'étend depuis la Hollande jusqu'à l'Ems et la Lippe, en formant un canal depuis Warendorff jusqu'à Lipstadt, afin qu'il soit dit que le sol de la liberté ne serait plus souillé par des esclaves, et qu'il en fût entièrement séparé par des mers, des fleuves ou des montagnes, qui en rendraient l'approche des plus respectables.

D'ailleurs, que l'on ne croye pas que ce soit d'après ma seule opinion que je parle ainsi, et qu'il n'y ait pas beaucoup de politiques qui pensent comme moi ; c'est tellement l'opinion de toute la France, depuis un bout jusqu'à l'autre, que je ne puis rapporter plus à propos l'extrait d'une lettre écrite de l'armée du Nord à Paris, avant que nous eussions passé la Meuse, lequel fera voir que dans nos armées, les politiques y ont la même façon de penser que tous les gens sensés qui sont à Paris, et qu'il n'y a que les ennemis du nom Français, les agens infâmes de l'Angleterre, qui puissent avoir une opinion contraire.

EXTRAIT *d'une lettre venant de l'armée du Nord, et insérée dans les* Nouvelles-Politiques, *comme dans le* Courrier de la Convention, *sur la fin de vendémiaire dernier, d'où je l'ai tirée.*

« Lorsque la Convention décréta que la République s'abstiendrait de conquêtes, les despotes coalisés n'avaient pas encore violé aussi indignement notre territoire qu'ils l'ont fait depuis ; et des trahisons ne leur avaient pas livré quelques-unes de nos places frontières, que la valeur nous a rendues. Il semble devoir résulter de ces attaques perfides, le droit légitime de venger l'honneur national.

» La Belgique conquise, la Hollande à la

» veille de l'être, nous présentent des dédom-
» magemens si naturels pour les dépenses de la
» guerre, que les meilleurs politiques n'hésitent
» pas à penser que les trois fleuves de l'Escaut,
» de la Meuse et du Rhin, doivent entrer dans la
» nouvelle carte de la France, comme proprié-
» tés frontières. L'Escaut et la Meuse nous don-
» neraient la Hollande, dont il serait sans doute
» juste d'enlever l'alliance à la perfide Albion
» qui nous l'avait si indignement ravie ; et le
» Rhin nous séparerait des *hordes* germaniques,
» corrigées pour long-tems de la folie d'attaquer
» un peuple libre. Ces grandes vues plaisent
» aux républicains, et les difficultés de leur exé-
» cution s'applanissent tous les jours à l'aide de
» nos armées victorieuses ».

La seule différence qu'il y a entre ces politiques et moi, c'est qu'en cherchant à humilier la Hollande, et en désirant que nous gardions pour nous la *mairie de Bois-le-Duc*, le *marquisat de Berg-op-Zoom*, la *Baronnie de Breda*, et tout le *pays de la généralité*, qui n'était guère habité que par les *aristocrates* du pays, ils n'ont pas pensé à faire indemniser la nouvelle république de Hollande du côté de la Westphalie, afin de rappeler perpétuellement aux Hollandais que c'est à la nation Française à qui ils devront leur nouveau bonheur et leur prospérité ; parce que nous les aurons délivrés à jamais du joug de l'Angleterre, qui n'a jamais cherché qu'à les pressurer, et à y dominer de la même manière qu'elle a toujours fait chez les peuples plus faibles qu'elle à qui elle a fait la loi.

Les mêmes politiques n'ont pas vu également, qu'en enrichissant la Hollande, et en lui procurant un pays plus considérable que celui qu'elle nous céderait par droit de conquêtes, c'était nous enrichir nous-mêmes, à cause des débou-

chés que nous acquérerions pour les productions de notre territoire, et du haut crédit que nous donnerions à nos Assignats, parce que les Hollandais reconnaissans, et aussi intéressés que nous à notre prospérité qu'à la leur propre, ne manqueraient pas de les regarder comme leurs billets de banque, et de les répandre dans leur pays, pour leur faire accorder tout le crédit possible.

Mais si c'est à quoi j'ai cru devoir suppléer, pour faire sentir à nos Législateurs, qui ont encore le gouvernement en main, combien il importe à la Nation qu'ils réfléchissent avec *maturité*, *sagesse* et *prudence* sur nos grands intérêts, et qu'ils évitent, sur toutes choses, de ne pas écouter les malveillans qui voudraient les égarer, pour favoriser les perfides despotes qui nous ont fait la guerre, et qui ne demanderaient pas mieux que de grossir le nombre des traîtres qu'ils ont su se procurer parmi nous par le moyen de leur or; on me saura gré, j'espère, d'avoir ajouté ces nouvelles réflexions à celles des politiques, avec qui je suis d'accord sur les autres points, puisqu'elles peuvent servir à nos législateurs de renseignemens sur la conduite qu'ils ont à tenir, non-seulement avec les Hollandais, mais encore avec les despotes coalisés, quand ils viendront nous démander la paix, comme toutes les nouvelles du dehors semblent le confirmer; quoiqu'il soit sage de s'en défier, et de ne pas cesser de les poursuivre à outrance, aussitôt qu'ils ne nous feraient pas la moindre grace, s'ils avaient les mêmes avantages sur nous, ainsi qu'ils nous l'ont assez prouvé pour le malheur de ceux qu'ils ont pillés, égorgés ou massacrés sur nos frontières.

NOTA. Il me fâche, il est vrai, de n'avoir pu donner encore *le petit ouvrage* que j'ai promis sur les *erreurs de l'aristocratie*, afin de faire voir combien il eût été important que cette question eût été approfondie il y a longtems. Mais si ce n'est que quelques jours de retard, parce que je m'en occupe, c'est alors que la nation exaltera encore plus qu'elle ne l'a fait, le décret de la Convention sur *l'encouragement des sciences et des arts*, et qu'elle sentira quels sont les grands avantages qu'elle peut tirer des travaux des hommes de génie ou des vrais savans, qui s'occupent de l'étude des sciences exactes, pour lui faire connaître la vérité, qu'on lui a cachée jusqu'à présent, autant par méchanceté que par ignorance.

FIN.

---

De l'Imprimerie de MOREAUX, Jardin de l'Égalité.